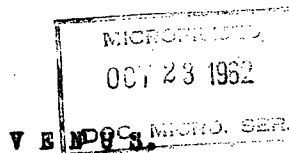


SECRET

DA/111/13
Rapport n° 910

Le 15 mars 1958.



V E M D G C MICRO. SER.

Rapport sur l'entretien que BORSANYI eut avec PETER, le 25.2.1958 à Bruxelles.

Lorsqu'à 18 heures, Peter se promène devant le Théâtre Flamand, BORSANYI est déjà sur place, et aborde finalement PETER, après s'être déjà montré à lui comme cherchant à prendre contact. Après échange des mots de passe convenus, BORSANYI invite PETER à prendre le souper à la Rotisserie Ardennoise. Au restaurant PETER le dévisage avec quelque méfiance, mais BORSANYI le met à l'aide, en excusant ROSZTAS qui regrette de n'avoir pas le possibilité de venir, et qu'il a été décidé que dorénavant ce serait lui-même qui assurera le contact. Il ajoute qu'il connaît PETER depuis longtemps, mais pas de vue.

BORSANYI dit très bien connaître Bruxelles, et bien qu'il n'y soit présentement que depuis peu de temps, il y a fait antérieurement vers les années 50 un séjour de deux ans.

Pendant le repas, PETER constate qu'il s'exprime sans difficulté en français avec le garçon, il a les mains très soignées, costume sans grande recherche, et déclare souffrir du foie; il ne boira que très modérément du vin, il veille à calquer son attitude sur celle de PETER.

PETER demande ensuite s'il est au courant de l'affaire. Oui je la connais même depuis des années, ainsi que les derniers événements, mais je ne connais pas votre dernier rapport, que j'ai croisé en venant en Belgique.

PETER dit qu'il aurait aimé avoir un conseil quant à la réponse à donner au général. BORSANYI dit, que même s'il ne connaît pas le dernier rapport, il a reçu des directives, et qu'elles suffisent. Il demande quand PETER verra le Chef.

PETER dit qu'il a reçu une lettre du Chef disant qu'il n'avait pas eu l'occasion de venir en janvier, mais qu'il invitera PETER à le rencontrer début mars aux environs de Cologne; il attend la réponse à sa dernière demande.

BORSANYI s'en montre heureux et dit que c'est une bonne nouvelle, et demande à PETER de lui commenter son dernier rapport. PETER s'exécute et le fait très longuement avec force détails, sans jamais être interrompu. Lorsqu'il a terminé, BORSANYI conclut "Evidemment, vous rencontrerez le Chef". Oui, répond PETER le rencontrer n'est pas difficile, mais prendre position est plus difficile, car il faut penser aux suites, et la responsabilité est grave.

Att. OBBA-9857

SECRET

CS COPY

ENCL 1

DECLASSIFIED AND RELEASED BY
CENTRAL INTELLIGENCE AGENCY
SOURCE METHOD EXEMPTION 3028
NAZI WAR CRIMES DISCLOSURE ACT
DATE 2006

On a longuement discuté cette question à Budapest, reprend BORSANYI, et on a envisagé le pour et le contre et il y a lieu d'accepter l'offre du chef, mais pas spontanément. Il faut poser des questions et faire semblant de n'accepter que parce que les réponses du chef vous ont convaincu. Votre but doit être de vous introduire dans l'organisation des groupes H et d'y occuper la place la plus élevée possible. Mais dès le départ, vous devez être au courant de plusieurs détails. Vous devez donc poser au Chef d'abord des questions pour savoir quel sera exactement votre rôle. Ne ferez-vous que recruter, choisir de futurs agents ou vous occuper aussi de leur entraînement, peut-être même de la mission qu'ils recevront. Il faut que le chef précise dès ores ce que vous devrez faire. Evidemment le mieux serait de parvenir à tout faire, d'avoir tout sous vos ordres, car si vous faites tout, nous aurons des renseignements sur tout le système et nous pourrions paralyser toute activité préjudiciable à la Hongrie. D'autre part, il se peut que le Chef vous dise les moyens qu'il mettra à votre disposition. Comment va-t-il vous rémunérer ? Il se peut qu'il ne fasse que rembourser vos dépenses, mais même dans ce cas on peut déjà juger selon l'importance de ces dépenses. Il peut même aussi vous offrir d'abandonner vos occupations et d'entrer tout à fait à son service.

Ici, PETER l'arrête, disant qu'il n'acceptera pas cette proposition, car même si le Chef l'offre, cela peut durer quelques mois et après PETER se trouve sans rien. D'ailleurs je ne pense pas que le Chef l'offre. Je ne pense pas qu'il dispose de l'argent nécessaire et PETER rappelle que pour la Brigade il n'y avait pas un centime.

Mais BORSANYI dit que dans la présente affaire, il y a de l'argent et que PETER peut tout accepter, car si l'affaire échoue et que vous tombez sans rémunérations, nous vous prendrons à notre charge jusqu'à ce que vous trouviez quelque chose.

BORSANYI poursuit en disant qu'ensuite PETER devra chercher à savoir comment le Chef pourrait le protéger contre d'éventuelles difficultés avec les autorités belges, bien que je ne pense pas qu'il y ait de difficultés.

PETER dit que la Belgique n'est pas l'Allemagne et qu'ici les Américains ne peuvent pas faire la moitié de qu'ils font là-bas. BORSANYI lui répond qu'en Belgique c'est le NATO qui impose ses vues et la Belgique doit s'incliner. Mais il ne faut rien craindre, il faut seulement savoir comment le Chef se propose éventuellement de vous protéger.

Toutes ces questions, vous pouvez les poser ouvertement ce n'est qu'après la réponse que vous devez donner votre acceptation. Mais entretemps vous devriez vous renseigner sur d'autres détails. Tous les groupes dirigés par des gens du MHBK ou par d'autres qui n'en font pas partie, sont-ils subordonnés au Chef. Existe-t-il des groupes indépendants du Chef?

Il faut aussi voir clair : pourquoi le Chef vous a choisi ? Un homme et quatre pays, et pourquoi n'a-t-il pas cherché un homme pour chaque pays ?

BORSANYI parle encore longuement de l'importance de l'affaire, des traîtres qui pénètrent en Hongrie, sous le couvert d'un permis de retour ou par la fraude, et il est impossible, parmi le flot de ceux qui demandent à retourner de dépister un agent d'un innocent. Or, si nous sommes prévenus, nous refuserons le permis à l'intéressé et il ne pourra nuire à la Hongrie. On découvre de temps à temps l'un ou l'autre agent en Hongrie, mais il est très difficile à déceler, et on ne peut mettre sous surveillance tous ceux qui rentrent.

Parlant de la vie de l'émigration, PETER dit avoir été invité plusieurs fois par TOTTOSSY à des réunions des Combattants de la Liberté, mais ROSZTAS m'ayant conseillé de me tenir à distance, je suis le mouvement de loin, jusqu'où puis-je aller ?

BORSANYI répond qu'il est préférable de rester tranquille, mais posez aussi cette question au Chef et agissez ensuite selon ce qu'il vous dira. Votre mission consiste à pénétrer le Chef et vous infiltrer dans les groupes H. Ne vous occupez donc pas des émigrés. Mais si toutefois vous apprendriez quelque chose d'intéressant sur les milieux hongrois, alors transmettez le moi, je saurais m'en occuper ensuite.

On m'a dit, poursuit BORSANYI, que le MHBK était fort à Bruxelles. PETER sourit en disant qu'il n'y avait que les anciens qui font beaucoup de bruit autour du nom. BORSANYI dit que c'est un Hongrois qui vient de rentrer qui lui avait raconté la chose et lui avait parlé d'un certain BANDI ou BARDI qui serait membre du MHBK. PETER rit en disant qu'il s'agit de BENDE qui habite la même maison dans laquelle M. ZARAY a deux chambres pour les réunions. BENDE n'est pas membre et ne le sera pas. On ne recherche pas des membres à tout prix, et aussi longtemps que je suis celui qui décide, je ne dois pas prendre de "salauds". Le MHBK doit rester propre. BORSANYI rit et approuve PETER.

Il est parlé alors de la technique des rencontres. Il y en aura une par mois et il est discuté si ce sera à date fixe. Ce sera 18h ou comme sécurité 20 h. décide BORSANYI, mais ne vous y rendez pas directement en sortant de la gare. La correspondance doit être limitée au minimum indispensable. L'envoi des journaux, "Cité" et "Wallonie" restent d'application de part et d'autre (date du journal + trois jours, étant la date du contact) pour rendez-vous non fixés.

En cas d'interruption imprévue, se représenter automatiquement les 20, 25 ou 1er du mois, à 10, 18 ou 20h. devant le Théâtre Flamand, qui restera également l'endroit des rendez-vous exceptionnels.

PETER demande alors si le compte-rendu éventuel doit être filmé ou non. Oui, répond BORSANYI. Et qui le développera demande PETER. BORSANYI rit en disant que dans le temps quand il était à Bruxelles, il a déjà développé bon nombre de ses films, et que c'est aussi lui qui avait réparé le Centax lorsque PETER l'avait remis détérioré. Vous n'avez pas encore entendu mon n.m. Je m'appelle BORSANYI. PETER dit ne jamais l'avoir entendu. Son interlocuteur s'en montre heureux et dit qu'il vaut mieux ne pas être trop connu. Je suis ici secrétaire, vu le personnel restreint, et attaché de presse en même temps. Je suis marié, j'ai un petit enfant, un autre petit est mort et ma femme a eu successivement plusieurs fausses couches.

ROSZTAS m'avait dit à Budapest, que le 20 janvier avait été prévu pour échange de matériel à la boîte postale. J'y suis allé, mais n'y ai rien trouvé, mais cette place est tellement mauvaise que j'ai enlevé la bouteille. Une école s'y trouvait justement en excursion. Oh préférez-vous la boîte aux lettres, à Bruxelles ou à Liège ? Pour moi, répond PETER, ni à Bruxelles ni à Liège.

Je vous comprends répond BORSANYI, mais il faut tout de même envisager les cas de nécessité, aussi cherchez de votre côté, à Liège ou à proximité de chez vous, et moi je chercherai à Bruxelles. Nous déciderons ensemble après examen.

BORSANYI remet ensuite une somme de 12.000 frs dans une enveloppe préparée en disant que l'appointement du mois de janvier y était compris. En effet il a été décidé que votre indemnité mensuelle serait de 5.000 frs, en ajoutant "si cela vous suffit" pour couvrir les dépenses courantes. Si un voyage exceptionnel se présente, ou toute autre grande dépense, cela sera payé à part. De même si l'importance de l'affaire devrait augmenter, votre indemnité augmenterait en même temps.

BORSANYI demande des nouvelles de la famille de PETER (en Belgique), puis la conversation languit comme si BORSANYI n'osait entamer un autre sujet. Le garçon qui vient servir le café déclare être Hongrois et être en Belgique depuis l'âge de 7 ans et bavarde assez bien. BORSANYI ne lui pose qu'une question. Y a-t-il souvent des Hongrois qui viennent ici ? Non, répond le garçon c'est rare. Il y a quelques semaines, un table, moitié Hongrois moitié Belges.

Après un nouveau silence, il est décidé de mettre fin à la rencontre, et à l'extérieur BORSANYI demande à PETER la lettre du général. Il dit que le prochain contact aura lieu le 16 mars au coin de l'Avenue de la Toison d'Or et Chaussée d'Ixelles, devant le Café de la Paix à 18 h. Comme nous nous connaissons maintenant, c'est un bon endroit très fréquenté, mais pour faire connaissance le Théâtre Flamand convient très bien. La rencontre est terminée à 21 h 50.

Traduction de la lettre du général ZAKO remise par PETER à
BORSANYI le 25 février 1958.

Cher ami,

Excuses mon retard, mais des affaires très importantes m'ont obligé à faire deux voyages assez longs. C'est ainsi que je n'ai pas eu le temps de t'écrire et que j'ai dû remettre notre rencontre qui était prévue pour le mois de janvier. Je regrette beaucoup surtout le dernier, il serait très important que tu me répondes à la question que je t'avais posée, et que nous discussions de plusieurs choses.

Je règle maintenant les affaires administratives et aux premiers jours de mars, ou bien je frapperai à ta porte ou si ce n'est pas possible, je te demanderai de venir aux environs de Cologne. Je t'avertirai en temps voulu du lieu et de la date exacte du rendez-vous. Toutefois, je te prie déjà de te préparer pour te rendre libre pour ce temps. Je pense que tu pourras venir même à un lieu éloigné de Cologne.

Jusqu'au prochain revoir, je te prie de remettre à Madame mes respectueux hommages.

Souvenir ancien et amitiés

(signé) ZAKO Andras.

Le 16 février 1958.